

70^{ÈME} ANNIVERSAIRE

LES
7 SAMOURAÏS

LE CHEF D'ŒUVRE
D'AKIRA KUROSAWA

NOUVELLE VERSION INTÉGRALE 4K



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

七人の侍



THE JOKERS FILMS PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

70^{ÈME} ANNIVERSAIRE

LES
7 SAMOURAÏS

LE CHEF D'ŒUVRE
D'AKIRA KUROSAWA

NOUVELLE VERSION INTÉGRALE 4K

JAPON - DCP - NOIR ET BLANC - 1.33 - DURÉE : 3H26

THE JOKERS FILMS
marketing@thejokersfilms.com
01 45 26 63 45
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris

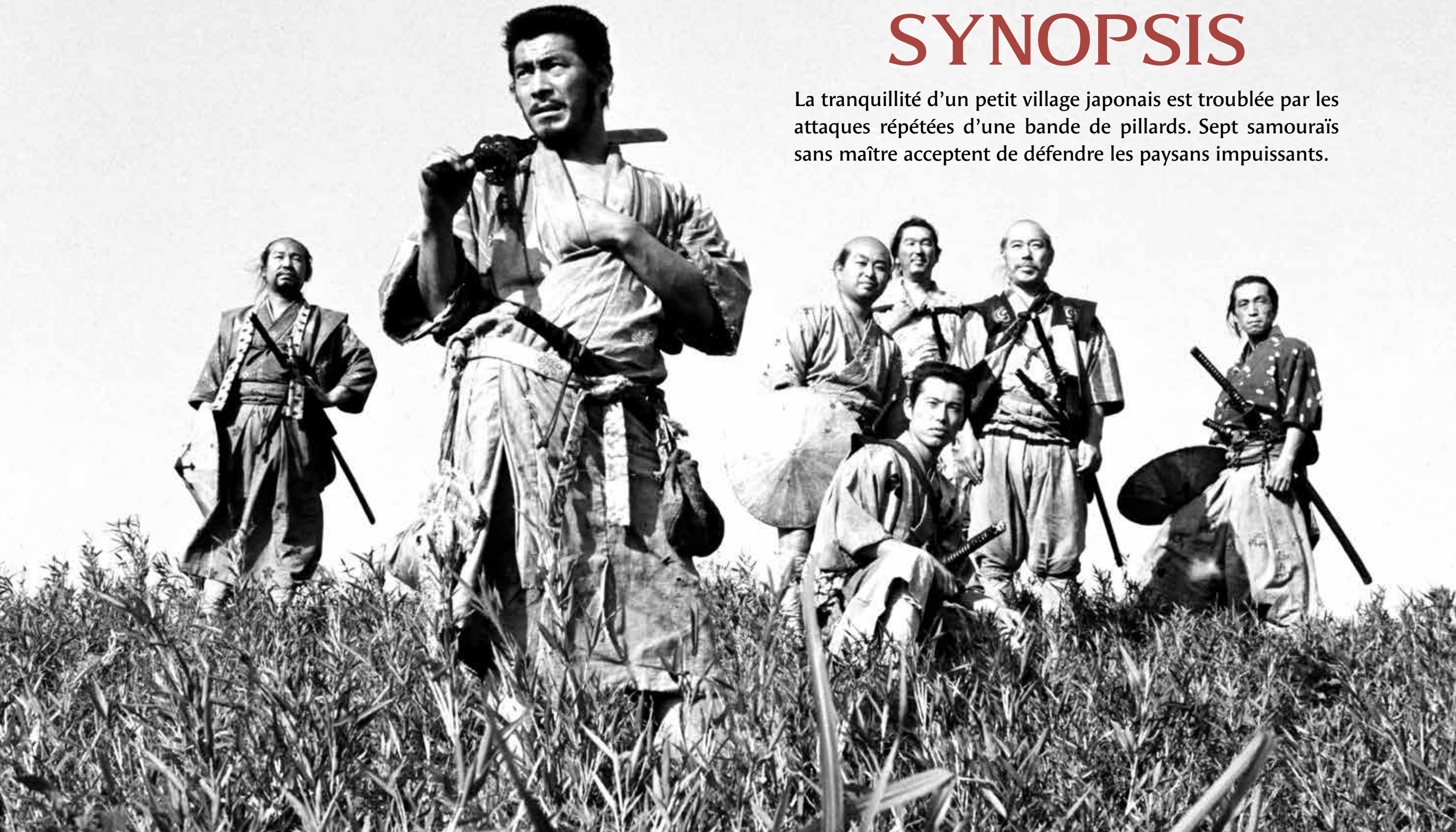
SORTIE NATIONALE LE 3 JUILLET

RELATIONS PRESSE
Laurence Granec et Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

La tranquillité d'un petit village japonais est troublée par les attaques répétées d'une bande de pillards. Sept samourais sans maître acceptent de défendre les paysans impuissants.



Comme beaucoup de gens le savent, *Les 7 Samourais* d'Akira Kurosawa est l'un des films les plus renommés de l'histoire du cinéma japonais. Il a été décidé de restaurer ce film en 4K en utilisant les dernières technologies chez TOHO Archives Co., Ltd. pour célébrer le 70^e anniversaire de sa sortie initiale en salles au Japon.



L'HISTOIRE

Quatorzième film de Kurosawa, c'est celui où il décide, pour la première fois, de parler de cette période des guerres civiles qui ravagent le Japon du XVI^e siècle. C'est une époque qui le fascine car, selon lui, c'est le dernier siècle où l'individu peut choisir son destin. Même si l'on naît samouraï ou paysan, on peut encore, avant la « glaciation sociale » qui sera instaurée au début du XVII^e siècle par les shoguns, se rallier à tel ou tel clan et vivre, paradoxalement, une vie d'homme libre. Plusieurs de ses films les plus éclatants ont, par la suite, eu cette époque pour cadre : *Le Château de l'araignée*, *La Forteresse cachée*, *Kagemusha* et *Ran*. Ce n'est pas un hasard si l'histoire se déroule en trois temps, les trois temps du théâtre Nô, qu'il affectionne particulièrement, JO/HA/KYU : prologue / destruction-rupture / accélération.

Premier temps **JO / Exposé de la situation** **et présentation des personnages**

En haut d'une colline, une cavalcade infernale se détache sur un ciel menaçant. En contrebas, un village d'apparence paisible. Les bandits qui viennent de rançonner un autre village décident de revenir plus tard quand la moisson sera faite. Un paysan a tout entendu et rapporte la sinistre nouvelle à ses voisins, réunis sur la place du village. Que faire ? Emmenés par Rikichi, un paysan dans la force de l'âge et animé d'une haine furieuse contre les bandits dont on saura plus tard qu'ils lui ont ravi sa femme, ils décident

de se défendre et d'engager des samouraïs pour les aider dans ce combat. Magnifiques portraits de paysans, les uns résignés qui ploient sous le fardeau des exactions des seigneurs, des guerriers et des bandits et les autres qui refusent de continuer à subir et qui prennent leur destin en main. Pour la cohésion nécessaire du groupe, Kurosawa avait fouillé la vie de chacun et même établi une sorte d'arbre généalogique du village selon lequel les 101 villageois entretenaient des liens de parenté plus ou moins rapprochés.

Quatre paysans partent au bourg pour tenter de recruter les samouraïs qui vont les défendre. Comme les paysans, on les découvre, un à un, avec leurs traits de caractère bien affirmés et leurs tics de langage propres à chacun. Même s'ils sont de vrais samouraïs, ils n'ont pas l'arrogance de leurs congénères et incarnent au mieux le Code du guerrier. Kanbei qui s'impose comme le chef avec sa sagesse et son esprit de stratégie remarquable. Katsushiro, le jeune samouraï de bonne famille qui a quitté les siens pour apprendre le métier des armes à la dure, Gorobei, le bon vivant qui suit Kanbei parce que, tout simplement, il en aime la personnalité. Shichiroji, l'ancien bras droit, compagnon de nombreux combats, perdu de vue et retrouvé, qui n'hésite pas à repartir pour cette entreprise même si elle doit se conclure par la mort. Heihachi, le boute en train, prêt à toutes les aventures lui assurant son bol de riz quotidien. Et Kyuzo, le maître de l'art du sabre, incarnation de Miyamoto Musashi, le sabreur mythique de l'histoire du Japon. Le septième samouraï, Kikuchiyo, est carrément atypique puisqu'il a été écrit par Kurosawa comme un monstre ou plutôt un mutant produit par ces guerres civiles qui lézardent



la société. D'origine paysanne, il en a gardé le langage mais il a grandi parmi les samouraïs dont il n'a, cependant, pas acquis le sens de la discipline. Hyper sensible, son identité incohérente en fait un personnage d'une force, d'une truculence et d'une inventivité exceptionnelles.

Deuxième temps HA / La destruction, la rupture

La rencontre entre les samouraïs et les villageois entraîne des remises en question de part et d'autre et cet apprentissage d'un sort commun détruit les codes préexistants. Même s'ils sont allés les chercher, les villageois se méfient des samouraïs qui portent beau et sont à leurs yeux des prédateurs. Les samouraïs croyaient être accueillis en héros et sont déconfits par l'accueil glacial qui leur est réservé. Il faut la ruse du mutant Kikuchiyo, démoniaque et ravi, pour mettre tout le monde d'accord sur ce qui reste à faire : travailler ensemble à l'élaboration d'un système de défense efficace contre les bandits. A d'autres moments, il faudra le charisme de Kanbei, le chef, le sage, pour faire rentrer les villageois dissidents dans le rang. Les barrières sociales volent et les samouraïs découvrent les sacrifices consentis par les paysans pour pouvoir les accueillir. Ils décident de partager leur repas de luxe, le riz offert en guise de rémunération, avec les enfants du village. Les paysans, de leur côté, sont confrontés à leurs infamies par les samouraïs qui ne supportent pas de les voir se pavaner avec un butin prélevé sur leurs frères d'armes pourchassés et - qui sait? - achevés par ces villageois qu'ils viennent protéger.

Pendant ce temps naît une belle histoire d'amour entre une jeune et jolie paysanne et le plus jeune samouraï, ignorant la séparation des classes pas encore devenues castes... Fureur du père et embarras des samouraïs.

Troisième temps KYU / L'accélération

Tout le dispositif défensif est mis en place parallèlement aux travaux des champs qui rythment la vie de ces alliés improbables. Les paysans s'entraînent au maniement des lances de bambou tandis que les samouraïs veillent au bon déroulement des travaux des champs et à la croissance du riz dans les rizières.

Avec le temps de la moisson, la venue des bandits est annoncée par l'arrivée en éclaireurs de trois espions dont le survivant servira d'informateur pour les samouraïs en embuscade. Les bandits sont au nombre de quarante. Il faut en tuer une dizaine pour rééquilibrer les forces. Guidés par Rikichi, trois samouraïs partent attaquer de nuit le camp retranché des bandits et y mettent le feu. On découvre alors le secret de Rikichi : enlevée par les bandits, sa femme était devenue leur esclave sexuelle. Trop détruite pour affronter le regard de son mari venu la libérer, elle choisit de mourir dans l'incendie du camp.

La bataille va se dérouler sur trois jours avec le combat décisif au cœur du village, que Kurosawa décide de tourner sous une pluie diluvienne mettant encore plus en valeur le courage et la solidarité de tous ces personnages exceptionnels et inoubliables que nous avons appris à connaître tout au long du film.

Catherine Cadou

七人の侍



RÉCITS

D'UN TOURNAGE ÉPIQUE

Quand le tournage a commencé le 25 mai 1953, personne ne pouvait imaginer qu'il durerait près d'une année et qu'il battrait pendant très longtemps les records de coût, de durée et d'héroïsme au Japon. Alors qu'il devait à l'origine durer 71 jours, il s'est prolongé jusque dans les grands froids de février et les chutes de neige ont été le prélude aux scènes hallucinantes de combat sous une pluie diluvienne dans un terrain devenu un véritable cloaque.

Basé sur un scénario particulièrement fouillé, écrit à six mains pendant une « mise en conserve » volontaire de 45 jours dans une auberge en bord de mer, ce film a été pensé par Kurosawa comme un western japonais. Il lui fallait reproduire sur le sol de son pays la puissance et la vivacité de ces films d'action qui avaient fasciné son enfance.

A défaut de pouvoir filmer les chevaux lancés au galop dans de grandes étendues désertiques, il a imaginé la bataille finale sous des torrents d'eau car « à Hollywood, ils ne pourraient jamais le faire » ! Pour arriver à tourner le film qu'il avait en tête, Kurosawa a mis au point une stratégie imbattable : il décida de tourner toutes les scènes autres que les scènes de bataille et, prétextant le risque de chutes de neige qui causeraient un retard supplémentaire, se fit prier pour montrer aux administrateurs de la Toho un premier montage qui se terminait... à la scène où Kikuchiyo hisse l'oriflamme des samourais sur un toit et trépigne de joie en annonçant l'arrivée des bandits.

Eblouis mais frustrés, les grands patrons furieux se virent contraints de le laisser finir son film. Comme, en plus, conformément aux mises en garde de Kurosawa, il s'est mis à neiger ce soir-là, le tournage n'a pu reprendre que dix jours plus tard et encore ! Seulement après avoir utilisé des tombereaux d'eau pour faire fondre la neige ! Le terrain était si détrempé que les fers des chevaux restaient happés dans la boue et qu'après une journée de tournage, Kurosawa était enfoncé si profondément dans le sol qu'il fallait le tirer de là « comme un navet que l'on arrache ». Il faisait un froid de loup et ce fut un miracle que personne n'ait attrapé la crève, surtout Mifune qui était pratiquement nu sous son armure.

Les difficultés ont commencé dès le début : le village décrit dans le scénario comme adossé à des collines avec un chemin à l'ouest, des rizières au sud, un pont à l'est devait être facile à trouver. Mais les deux équipes envoyées en repérage ont eu beau chercher dans tout le pays pendant deux mois, elles sont revenues bredouilles. Il a fallu répartir les scènes sur cinq lieux de tournage et celles qui impliquaient des chevaux étaient souvent commencées en un lieu et terminées dans le décor construit à l'extérieur des studios de la Toho à Tokyo.

Il en allait de même pour les scènes de foule autour du moulin tournées à Izu pour lesquelles on a dû construire le pont en deux exemplaires identiques à Izu et à Tokyo. Et la fameuse scène où Kikuchiyo enfourche le



cheval de Manzô fut tournée près de Gotemba tandis que les badauds d'abord admiratifs puis goguenards ont été filmés à Tokyo... Formidables défis de continuité et de raccords de temps, de luminosité, et de mouvements qui expliquent le retard extravagant pris par ce tournage épique.

Il y a dans le film deux scènes d'incendie impressionnantes. Celle du camp retranché des bandits avec l'apparition de la très émouvante épouse de Rikichi. Et celle du moulin où une jeune femme transpercée par une flèche confie son enfant à un Kikuchiyo bouleversé... Dans les deux cas, le feu a pris trop vite et trop fort sans laisser le temps nécessaire aux acteurs pour jouer leur partition dramatique. Dans les deux cas, il a fallu reconstruire partiellement les décors pour que les scènes puissent prendre leur rythme. Tout ceci en présence des équipes de pompiers pas toujours disponibles au beau milieu de la sécheresse de l'été.

Dans l'incendie du camp des bandits, le vêtement de prix de la courtisane fut réduit en cendres et Yoshio Tsuchiya (Rikichi) perdit connaissance sous le coup de la chaleur; il eut même les sourcils brûlés et le visage couvert de cloques. Il parle encore des larmes qu'il a vu couler des yeux de Kurosawa qui était pourtant à bonne distance.

Si ce tournage s'est révélé si long, c'est aussi dû au perfectionnisme de Kurosawa qui sera éclatant dans ce film. Les anecdotes en sont innombrables: pour donner au galop des chevaux une plus grande rapidité, le chef accessoiriste a dû inventer et produire les cendres de bois répandues sur le sol qui donnent des tourbillons de poussière faisant toute la différence. De même pour les planchers de l'auberge du bourg où se rendent les paysans



pour chercher des samouraïs, le chef décorateur a développé une technique de vieillissement accéléré des planches de hêtre brûlées au feu de bois, noircies et imprégnées de boue pour donner une patine tout à fait convaincante dans les plans rapprochés.

Tous les assistants, et même Kurosawa, participaient d'ailleurs à ces travaux pratiques en fonction de leurs disponibilités sur le plateau. Ils savaient tous que le cinéma du maître était une esthétique de l'ombre et de la lumière, l'ombre pour les formes et la lumière pour la beauté. Dans sa quête de la lumière parfaite, Kurosawa a utilisé des miroirs pour faire étinceler les yeux de la jeune paysanne amoureuse. Pour que les paysans, souvent des





amateurs, soient plus naturels, il leur demandait de vivre dans leurs costumes et d'habiter dans « leurs » cabanes avec « leurs » enfants.

Une autre difficulté de ce tournage était la multiplicité des scènes où il fallait voir l'ensemble des samourais comme par exemple cette scène où, du sommet de la colline, ils découvrent le village. Kurosawa voulait que l'on voie Rikichi pointer du doigt le village devant les sept samourais plus ou moins alignés. Une journée de préparation, de mise en place minutieuse pour éviter qu'un samourai n'en cache un autre, de répétitions pour un plan de 16 secondes tourné à 100 km de Tokyo, c'était presque banal pour ce film hors-norme. Mais il fallait la lumière du coucher du soleil et, ce jour-là, elle fut trop fugace pour que le chef opérateur puisse la saisir. Le tournage dut être reporté...

Le perfectionnisme n'est pas la seule caractéristique du talent de Kurosawa. Son autre trait de génie est un bon sens très exigeant. C'est ce bon sens jouant avec la nécessité qui lui a fait inventer le tournage à caméras multiples. Pour tourner les fameuses scènes de bataille sous une pluie diluvienne alimentée par 7 camions citernes de 4 tonnes d'eau, ce n'était ni judicieux ni pratique de tourner plan par plan avec des focales et des angles de prises de vues différents.

Pour les scènes de bataille dans la boue, il a disposé jusqu'à quatre caméras dont les principales étaient fixes et une mobile confiée à un jeune assistant qui était libre de ses choix et qui deviendra le chef opérateur de ses derniers films en succédant plus tard au chef opérateur des *7 Samourais*. Pour Kurosawa, ce système de tournage n'a jamais été imaginé comme une garantie contre des prises manquées mais bien comme une multiplication d'opportunités pour son montage afin d'y imprimer le style et le rythme qui feront son cinéma.

Le dernier plan tourné dans cet « enfer de pluie » est celui où Katsushiro, le jeune samourai, rendu fou de douleur par la mort de Kyuzo, le maître sabreur, se roule dans la boue quand il apprend qu'il n'y a plus de bandits et qu'il ne pourra donc pas venger son héros. Nul doute qu'après le clap de fin, Kurosawa et toute l'équipe aient poussé un soupir de soulagement.

Ce fut un tournage éprouvant mais Kurosawa avait 43 ans et il avait avec lui une équipe de jeunes gens dans la force de l'âge galvanisés par la puissance visionnaire de leur metteur en scène. Leur endurance et leur enthousiasme se retrouvent dans le film même s'ils ont reconnu, plus tard, qu'ils ne pourraient jamais recommencer pareille aventure.



AUTOUR DE KUROSAWA ET DES 7 SAMOURAÏS

“ Pour moi c’est Kurosawa qui a rompu définitivement la narration linéaire. Et je crois que nous tous, réalisateurs, qui jouons avec cela, lui sommes redevables. ”

ALEJANDRO GONZALES INARRITU

“ Lui s’intéresse déjà à l’être humain et à sa vie intérieure. ”

ABBAS KIAROSTAMI

“ Chaque fois que je tourne un film, qu’il s’agisse d’un film d’action, d’une comédie ou d’un film de guerre, je regarde Les 7 Samouraïs. Je demande à mon chef opérateur de regarder Les 7 Samouraïs, et aussi au chorégraphe. Pour tous mes films, même pour un film comme Mission impossible 2, je me réfère à ce film. Les 7 Samouraïs est un film inoubliable! ”

JOHN WOO

“ Kurosawa a eu une grande influence sur ma vie. ”

CLINT EASTWOOD

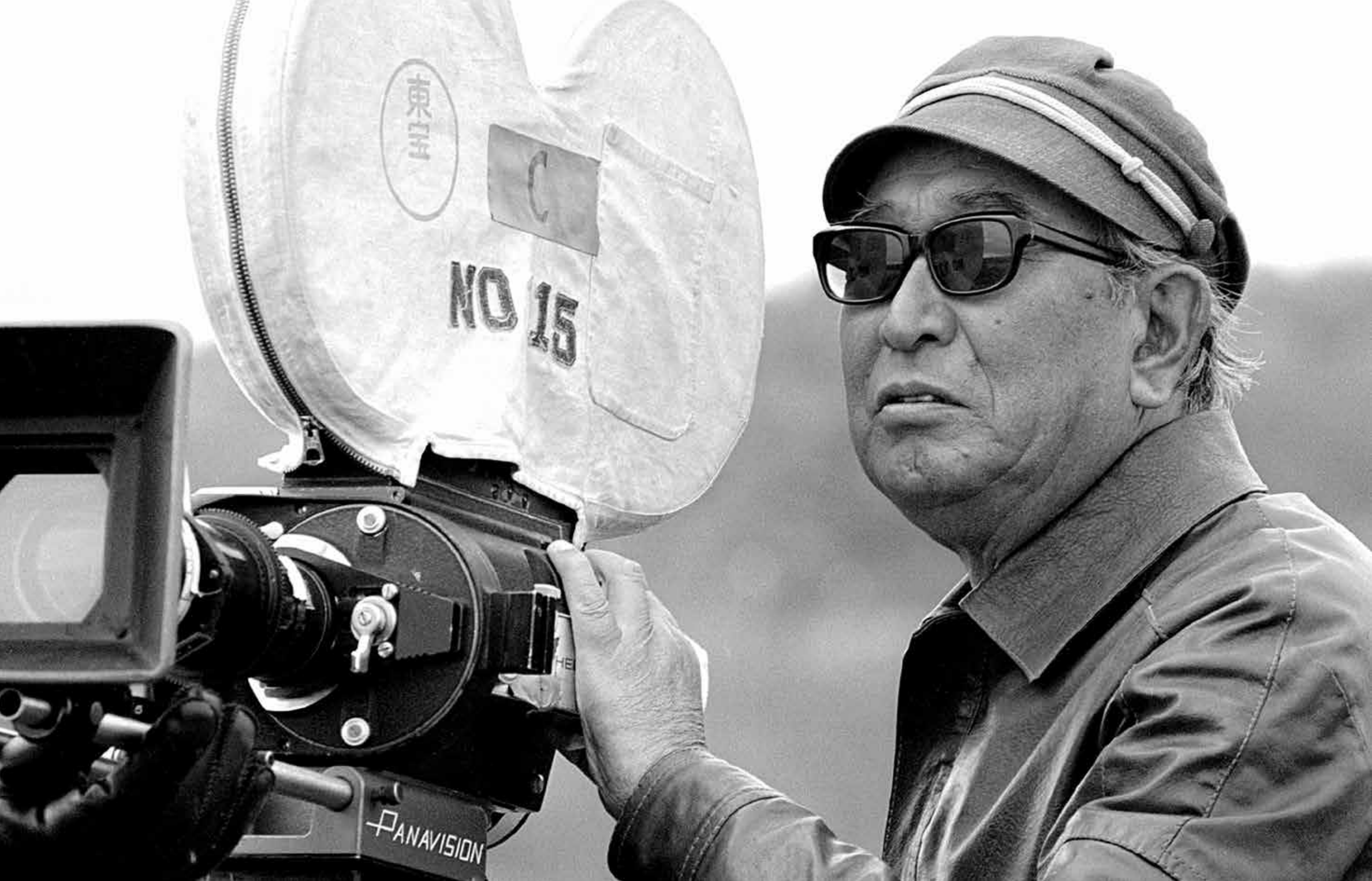
“ Je pense que Kurosawa a beaucoup inspiré ou influencé mon cinéma. Pour représenter l’espace il est le meilleur en termes de mise en scène. ”

BONG JOON-HO

“ Kurosawa, avec sa façon de raconter les histoires, a réuni, à sa manière, les deux hémisphères du monde. ”

MARTIN SCORSESE

Extraits du documentaire réalisé par
Catherine Cadou : « *Kurosawa, la voie.* »



UN MAÎTRE AU SOMMET DE SON ART

Japon, après-guerre. Depuis plusieurs années, Akira Kurosawa (1910-1998) rêve d'un film de samouraï, un *jidai-geki*. Un vrai film historique, crédible et spectaculaire. Ses succès récents en ont fait un maître du réalisme, un peintre de son pays cherchant à se relever du conflit mondial, mais ses goûts sont plus larges, comme en a témoigné le succès international de *Rashômon* (1950), plongée dans le Japon médiéval primée au festival de Venise et faisant découvrir au reste du monde le cinéma japonais.

Le cinéaste doit être patient : les vainqueurs, en premier lieu les États-Unis, voient d'un mauvais œil le *bushido*, ce code d'honneur des samouraïs auquel ils prêtent des relents nationalistes. Kurosawa en a fait l'amère l'expérience : son film historique inspiré d'une pièce de kabuki, *Les Hommes qui marchèrent sur la queue du tigre* (1945), a été interdit pendant sept ans (le paradoxe voulant que la censure japonaise le trouve, pour sa part, trop occidental).

Avec ses scénaristes, Kurosawa imagine d'abord un récit centré sur un seul samouraï, finissant par se donner la mort. Et puis, ils changent de sujet - et, en quelque sorte, de braquet : réunissant (au minimum) sept guerriers, l'histoire d'un groupe de ronins ou samouraïs sans maître venant, contre toute attente, défendre des paysans menacés par des bandits promet d'être chorale et copieuse. Un script comme un pavé, situé dans le Japon de la fin du XVI^e siècle, dont la Toho ne saisira pas l'ampleur : le directeur de production prévoit trois mois de tournage alors qu'il faudra en définitive plus d'un an pour mettre le film en boîte. Kurosawa ne cessera de se plaindre de la faiblesse des moyens qu'on lui a alloués et, lui qui a été nourri, enfant, au

cinéma américain, des manques de l'industrie cinématographique japonaise. « Il arrivait toujours quelque chose. Nous n'avions pas assez de chevaux ; il pleuvait tout le temps. C'était exactement le type de film qu'il était impossible de faire dans ce pays. »

Limpidité, efficacité

Qui dit longueur ne dit pas pour autant confusion narrative : ce qui est fascinant, à la vision des *7 Samouraïs* aujourd'hui, c'est de constater l'économie du récit. Plongé illico dans la problématique des paysans (comment éviter un nouveau pillage de leurs ressources ?), le spectateur est littéralement pris par la main et jamais laissé dans le doute sur le sens de telle ou telle scène ou sur l'identité de tel ou tel personnage. *Rashômon* n'échappait pas à un certain hiératisme. Ici, rien de solennel, juste la vie et sa truculence. C'est l'immense talent de Kurosawa de savoir rendre son intrigue la plus claire possible et de caractériser en quelques plans les différents protagonistes : vieux paysan grimaçant au visage comme une caricature, son jeune homologue au cheveu rare et, au fur et à mesure de leur savoureux casting, les différents samouraïs, tous immédiatement reconnaissables.

Le même sens du récit sera perceptible dans les scènes de combat : qu'il s'agisse de préparer la défense du village ou, plus tard, d'endiguer les assauts des pilleurs, chaque stratégie est détaillée, précisée, de manière que l'on goûte soigneusement son exécution. Il s'agit, par exemple, reprenant



une tactique vieille comme les Horaces et les Curiaces, de séparer les assaillants pour pouvoir les éliminer un par un... Chaque bandit tué est alors soigneusement décompté sur le document conservé par les samourais, le film devenant peu à peu une sorte de compte à rebours de l'évolution des forces en présence.

Des acteurs comme des frères

Connaissez-vous Takashi Shimura ? Peut-être son visage vous dit-il quelque chose, mais son nom, rien n'est moins sûr. Cet acteur aux plus de quatre cents films (de son vrai nom, pour tout simplifier, Shoji Shimazaki), fidèle collaborateur de Kurosawa (il joue le bûcheron dans *Rashômon*), interprète dans *Les 7 Samourais* Kanbei, le chef des guerriers, le *sensei*. On

l'a vu, au début du film, se raser la tête pour se faire passer pour un bonze et sauver un enfant. Depuis, les cheveux repoussent, lentement, lui faisant une courte brosse. Réfléchi, posé, Kanbei a l'habitude, à chaque fois que se pose un nouveau problème, de se passer la main sur le crâne ou dans la barbe. Il réfléchit. Qui a eu l'idée de ce geste ? L'acteur ? Kurosawa-san ? Il caractérise merveilleusement le personnage : ce petit temps qu'il prend avant chaque (bonne) décision, et qui parfois l'incite à l'indulgence, c'est ce qui l'humanise, le rend complexe et attachant. Il incarne une sagesse rassurante et communicative.

De même que Kyuzo incarne la bravoure, une excellence dans son art et dans la gestion de soi, capable de dormir trois minutes et de se réveiller parfaitement dispos pour embrocher un bandit : sa figure renfrognée (il est joué par Seiji Miyaguchi, une sorte de Raymond Bussières nippon) lui donne un air sévère, mais le petit sourire qui s'y dessine quand le plus jeune des samourais lui dit son admiration vaut tous les rayons de soleil... La bonté derrière la rigueur, l'esprit de sacrifice, l'héroïsme au quotidien : comment ne pas aimer passionnément ces personnages ?

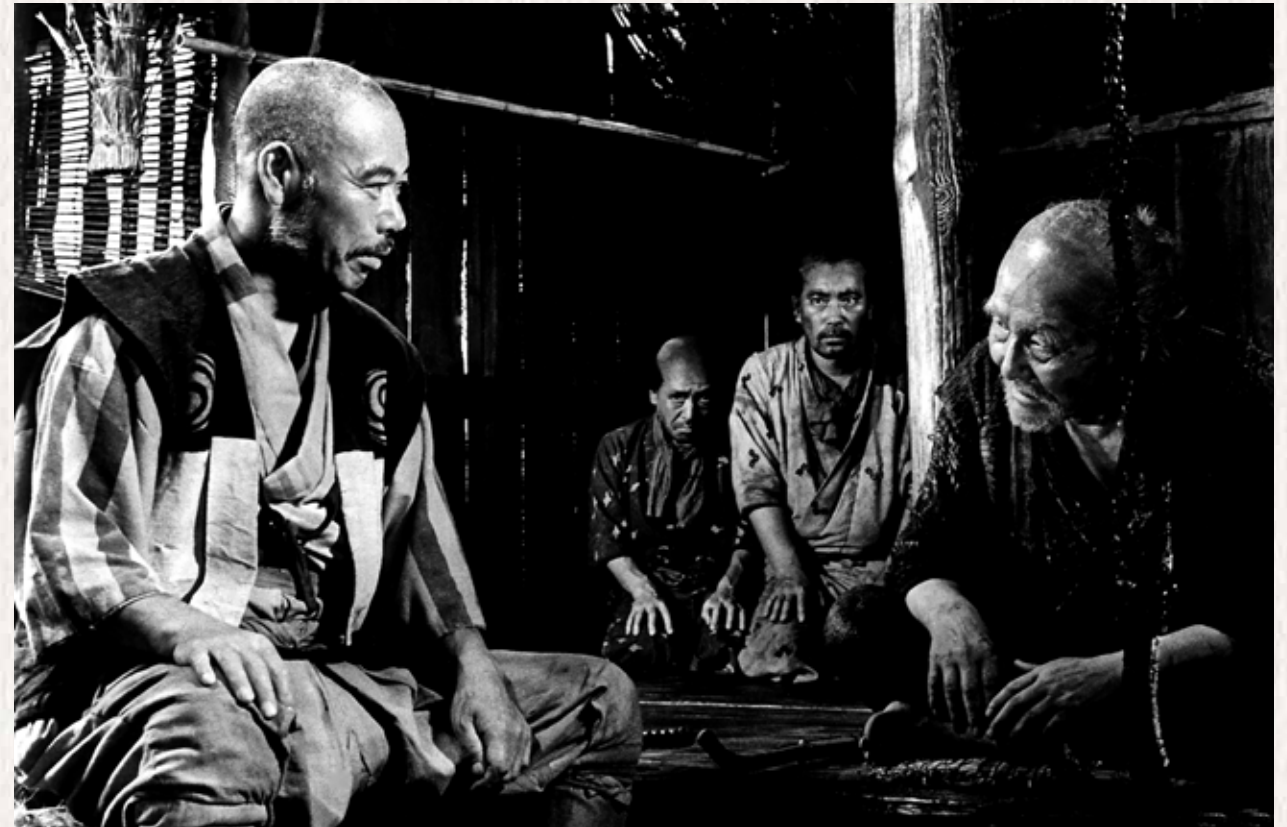
Et puis il y a le « faux samouraï ». Kikuchiyo, qui a volé l'acte de naissance d'un adolescent, n'est rien qu'un fils de paysans jouant au guerrier, mais jouant si bien, et avec une telle bonne humeur, que la troupe, en quête de bras, l'adopte. Le personnage aux éclats de rire tonitruants est joué par un autre complice du cinéaste : Toshiro Mifune, qui donne ici une version drolatique de son interprétation déjà bondissante du bandit dans *Rashômon*. Kurosawa aimait ce comédien qui n'avait pas de formation classique (kabuki, etc.) mais qui savait manier le sabre et à ses yeux exprimait une formidable vérité humaine. *Les 7 Samourais* constitue leur... septième collaboration. Il y en aura seize !

On sait que Kurosawa a beaucoup puisé dans Shakespeare. Le personnage de Kikuchiyo rappelle la truculence comique de certaines scènes du dramaturge britannique, qui servent de contrepoint aux moments plus dramatiques. En tant que fou du roi (ou plus exactement du *sensei*), Kikuchiyo n'a pas que le monopole du rire. Il témoigne aussi d'une grande lucidité: il sait, par exemple, que les froussards de paysans, qui affichent leur pauvreté, cachent quelque part des réserves de riz et de saké.

Une vérité sociale

Dans *Les 7 Samourais*, société et personnages sont segmentés et immédiatement reconnaissables: il y a les samourais, les paysans et les bandits - qui sont aussi des samourais sans maître et sans moralité, tendant un miroir à Kikuchiyo et ses amis. Les premiers sont courageux, les seconds particulièrement froussards et les troisièmes peu recommandables... Mais très vite, cette division sociale est mise à mal: non seulement les paysans cachent une partie de leurs ressources, mais ils ont en eux une violence pas forcément acceptable. Ainsi, quand Kanbei veut traiter un prisonnier avec humanité, les paysans l'en empêchent, ayant en eux un tel ressentiment, une telle soif de vengeance que le lynchage est proche.

Kurosawa a l'intuition de tourner la scène finale de bataille sous une pluie battante (et artificielle). Il utilise, c'est une nouveauté, trois caméras, pour ne rien rater de ce spectaculaire dénouement. Et il montre alors l'humanité enfouie dans la boue, si bien qu'on ne sait plus réellement qui est qui, qui sont les gentils, qui sont les méchants. Une fois le calme revenu, les morts comptés de part et d'autre (et il y en a, pour le plus grand désarroi du spectateur), les samourais survivants ont raison de noter que les vrais vainqueurs sont les paysans: il y a suffisamment de combattants tombés dans la bataille pour que ceux-ci



repartent, rassurés, aux travaux des champs. Que le film soit tourné en pleine époque de démilitarisation du pays vaincu n'est évidemment pas un hasard.

En fait, comme dans le western classique, par exemple les films d'Anthony Mann, les guerriers en ramenant l'ordre signent leur propre disparition. Il n'y a plus besoin de héros, la vie peut reprendre son cours. On a déjà dit que Kurosawa était nourri de cinéma américain, et qu'il admirait John Ford (qui le lui rendait bien). Le remake western de John Sturges, *Les 7 Mercenaires*, en 1960, rendit si fier le maître japonais qu'il offrit un sabre de combat au cinéaste américain. Mais l'influence des *7 Samourais* dépasse cette copie gentiment illustrative. Elle se mesure dans la violence des films de Sam Peckinpah ou dans l'esthétique très travaillée de Sergio Leone. On est parfaitement en droit de préférer l'original.

Aurélien Ferenczi



CRÉDITS & FICHE TECHNIQUE

七人の侍

UN FILM DE **AKIRA KUROSAWA**

AVEC **TOSHIRO MIFUNE** (Kikuchiyo)
TAKASHI SHIMURA (Kanbei)
KEIKO TSUSHIMA (Shino, la jeune fille)
YUKIKO SHIMAZAKI (L'épouse)
KAMATARI FUJIWARA (Manzo)
DAISUKE KATÔ (Shichiroji)
ISAO KIMURA (Katsushiro)
MINORU CHIAKI (Heihachi)
SEIJI MIYAGUCHI (Kyuzo)
YOSHIO INABA (Gorobei)

PRODUCTEUR **SÔJIRÔ MOTOKI**
SCÉNARIO **AKIRA KUROSAWA**
CO-SCÉNARISTES **SHINOBU HASHIMOTO /**
HIDEO OGUNI

DIRECTEUR
DE LA PHOTOGRAPHIE **ASAKAZU NAKAI**
MONTAGE **KOICHI IWASHITA**
DÉCORS **TAKASHI MATSUYAMA**
SON **FUMIO YANOBUCHI**
MUSIQUE **FUMIO HAYASAKA**
CONSULTANT ARTISTIQUE **KOHEI EZAKI**
EXPERT SABRE **YOSHIO SUGINO**
EXPERT ARCHER **IENORI KANEKO**
ASSISTANT RÉALISATEUR **HIROMICHI HORIKAWA**

UN FILM DE AKIRA KUROSAWA "LES 7 SAMOURAÏS" (SHICHININ NO SAMURAI) AVEC TOSHIRO MIFUNE TAKASHI SHIMURA KEIKO TSUSHIMA YUKIKO SHIMAZAKI
KAMATARI FUJIWARA DAISUKE KATÔ ISAO KIMURA MINORU CHIAKI SEIJI MIYAGUCHI YOSHIO INABA SCENARIO AKIRA KUROSAWA SHINOBU HASHIMOTO HIDEO OGUNI
MUSIQUE FUMIO HAYASAKA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ASAKAZU NAKAI MONTAGE KOICHI IWASHITA DÉCORS TAKASHI MATSUYAMA COSTUMES KÔHEI EZAKI MIEKO YAMAGUCHI
PRODUIT PAR SÔJIRÔ MOTOKI RÉALISÉ PAR AKIRA KUROSAWA

© 1954 TOHO CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS

